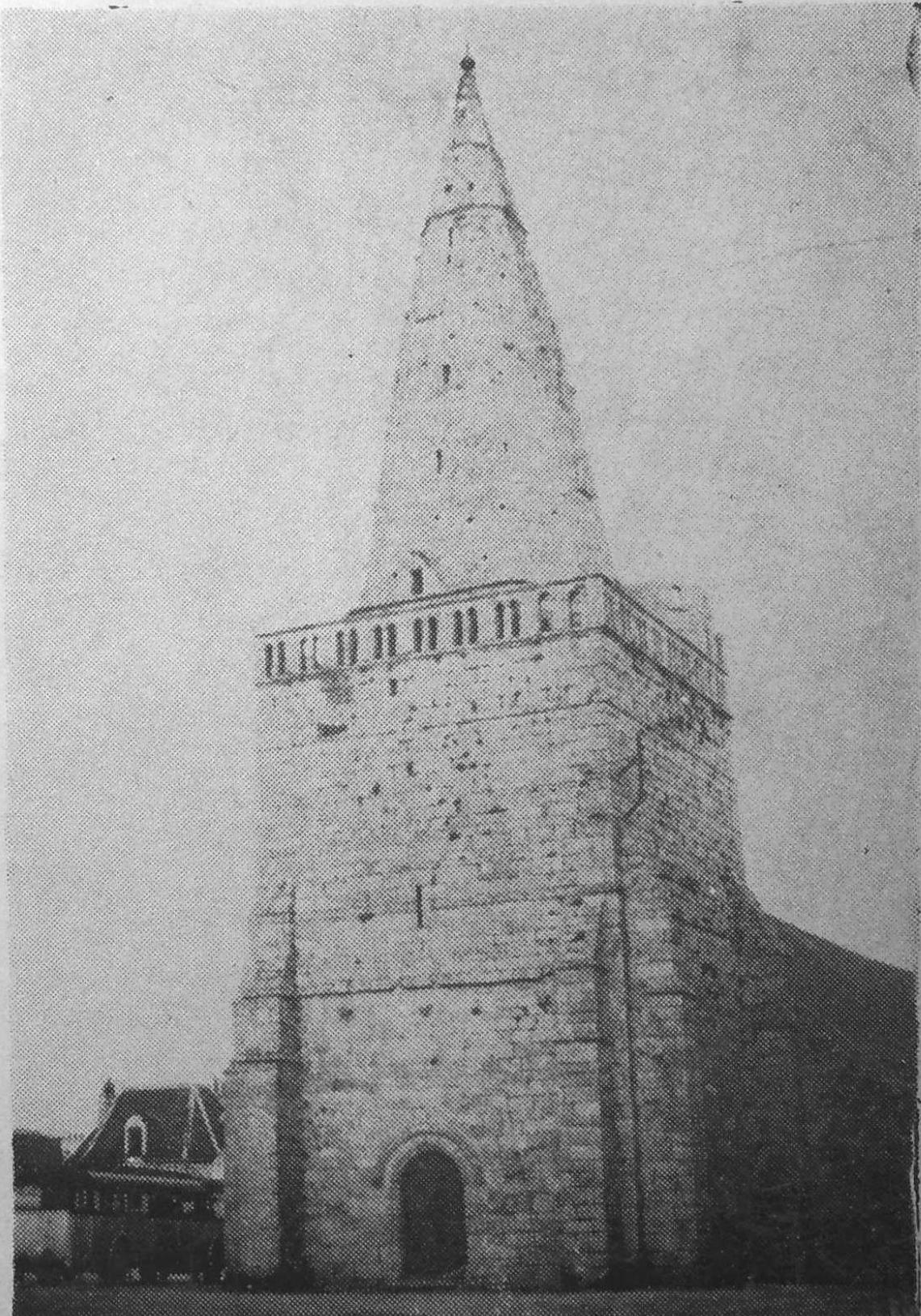


# **BRO-GUENED**

---

---

**REVUE MORBIHANNAISE**



Niv. 36

Du - Kerzu 1954

—  
Le numéro :

**50 francs**

## BRO-GUENED - REVUE MORBIHANNAISE

Prix des abonnements :

1 an : édition simple .....	300 frs
1 an : édition avec "Iolenne er predéour" .....	350 frs
Abbé J. LE PALUD - 6, rue S. de Rosmadec, VANNES (Morbihan) - C. C. P. 1158.46 NANTES	

### A nos lecteurs

Avec l'année qui s'achève prennent fin la plupart des abonnements à "Bro-Guened". Pour toute revue c'est un moment difficile. Nous faisons donc appel à nos lecteurs pour qu'ils veuillent bien renouveler leur abonnement sans tarder. Ils nous rendront ainsi grand service et nous éviteront des frais supplémentaires.

La Direction n'a rien négligé pour améliorer sans cesse la revue qui a maintenant belle allure et s'impose. Elle compte aussi sur l'effort de tous pour renouveler les abonnements.

\*\*\*

"Bro Guened" remercie tout spécialement ses généreux donateurs, tous ceux qui par leurs offrandes ou leur publicité l'ont aidé à vivre et à prospérer.

Hag é krogein get er blé neué, "Bro Guened" e lar d'hé oll lennerion ha lennerézed :

**Bléad mat get iéhed ha leùiné  
Bennoh Doué ar hou familheu  
Hag er baradouiz eit devé hou puhé.**

Notre couverture : Eglise Notre-Dame de Larmor.  
(Photo "Liberté du Morbihan")

## Notre-Dame de Larmor

"Bout zou ur chapél é Planhor  
Hanuet Locmaria en Arvor".

Il y a une chapelle en Plœmeur nommée "Locmaria en Arvor" ... "Locmaria en Arvor" (comme le dit encore un cantique du XVIII<sup>e</sup> siècle) était le nom primitif de Larmor, le nom qui figure dans un acte, daté de 1450, du chartier de la seigneurie de Coatdor en Guidel, le nom qui permettait aux Plœmeurois de distinguer la Notre-Dame de la Côte de Locmaria-Houat, la Notre-Dame-des-Bois. En 1865 encore, l'abbé Le Livec, curé de Plœmeur, parlant d'un tumulus situé près du bourg de Larmor, disait "le tumulus de Locmaria". Aujourd'hui on ne parle plus que de "Larmor-Plage"; la station balnéaire, grouillante et conquérante, triomphe sans aucune vergogne du très antique centre marial.

Le mot même de Locmaria suffit à dater les origines du pèlerinage qui remonte, sans contestations possibles, au XI<sup>e</sup> ou au XII<sup>e</sup> siècle. Le plan de l'église nous l'indique aussi: c'est une nef et deux collatéraux, avec un transept, et, initialement, sans doute, un clocher, à la croisée de ce transept, où se dressent un énorme pilier composé d'un faisceau de colonnettes engagées et un autre pilier situé près de la chaire où l'archéologue Rosenzweig croyait pouvoir distinguer des restes de sculptures romanes.

Au XV<sup>e</sup> siècle, s'il faut en croire les écussons qui encadrent le maître-autel, Louis II de Rohan, seigneur de Guéméné, et Louise de Rieux, sa femme, enrichirent le sanctuaire de leurs dons et munificences, et sans doute leurs armoiries figuraient-elles dans la grande verrière autrefois percée dans le chevet plat et aujourd'hui masquée par le retable. Quoiqu'il en soit la piété mariale était grande parmi nos marins à la fin de l'époque ducale, et, en 1477, quand un navire qui cherchait à entrer à Blavet (le Port Louis), se brisa contre les rochers des Errants, tous les spectateurs massés sur le rivage "se jetèrent à genou et le recommandèrent à Dieu et à la glorieuse Vierge Marie, pour ce que tous connoissoient manifestement qu'il allait se perdre et rompre".

Au XVI<sup>e</sup> siècle, l'église fut presqu'entièrement reconstruite. Les arcades de la nef datent manifestement de cette époque, comme aussi

l'élégante piscine du croisillon sud et les sablières de la voûte en bois où grimaçant de curieuses figures et où des petits anges recueillis présentent quelques blasons de bienfaiteurs.

Le très beau porche carré, voûté sur croisée d'ogives, qui donne au sanctuaire un aspect si breton, fut construit en 1506 par la famille de Chedubois, mais les douze apôtres de pierre qui montent la garde sous des dais richement sculptés, ont été donnés par des roturiers de la paroisse qui s'appelaient Jacob Le Milloc'h, Yves Le Scoarne, Hervé Glémen, Jean et Hervé Raoul, Gilles Cariou, Alain et Mahé Le Pitre, etc.

Beaucoup de statues de bois qui ornent l'église de Larmor datent aussi du XVI<sup>e</sup> siècle. Ce sont un beau Christ de Pitié placé sur la porte du porche, deux Vierges à l'Enfant, une sainte Barbe, un saint Roch et un saint Efflam. De la même époque encore date un grand panneau fort intéressant, imité très adroïtement d'une œuvre anversoise et représentant la Crucifixion avec le Christ entre les deux larrons, Marie-Magdeleine au pied de la Croix et, plus bas, la Vierge assise aux côtés de saint Jean et de l'autre Marie, tandis que de chaque côté une foule émue se presse en deux cortèges d'une quarantaine de personnages en tout.

Ce remarquable panneau, encastré dans un retable de 1771, se voit dans le croisillon nord. Dans le croisillon sud, près de la statue vénérée de Notre-Dame de Larmor, se trouve un groupe du XVI<sup>e</sup> siècle comprenant la Vierge de Pitié assise, en larmes, tenant douloureusement sur ses genoux le corps inanimé de son Fils dont un petit angelot soutient avec peine la main droite. Deux personnes à genoux (Marie-Magdeleine et Saint Jean) pleurent, de chaque côté, devant le corps de leur Maître, tandis que Nicodème, debout, portant encore ses tenailles, paraît également très affligé.

A l'époque où toutes ces sculptures furent placées dans la chapelle, celle-ci était extrêmement fréquentée. Les nobles du pays s'y faisaient enterrer : on y voyait les tombes des seigneurs de Kerivily, de Kerduellec et du Ter en Ploemeur, de Kermassonet en Kervignac, de la Saudraye en Guidel et de Kervégan en Arzano ; mais, au XVII<sup>e</sup> siècle, cet usage tomba en désuétude.

En 1615, année de trouble où le duc de Vendôme travaillait à relever les fortifications de Blavet, des chrétiens plus pacifiques élevèrent le clocher de Notre-Dame de Larmor dans un très bel appareil de pierres de taille. La flèche, "cône de granit terne et rugueux, semblable à un gigantesque coquillage" (comme l'écrivait le romancier Paul Féval), se dressa dans le ciel et défit les vents de la mer.

Cependant les pèlerins se firent bientôt plus rares. On sait qu'en 1625

la paroisse de Riantec (c'est-à-dire, à cette époque, toute rive la gauche du Blavet) fut la première paroisse à se rendre, bannière en tête, en procession à Ker-Anna. Le nouveau pèlerinage fit décliner l'ancien. A la fin du règne de Louis XIII, le procureur de la fabrique de Plœmeur notait qu'il y avait à Larmor "fort peu d'oblations ; les dévotions étant diverties par l'église et chapelle de Sainte Anne en la paroisse de Pluneret".

La sainte Aieule, pourtant, ne devait rien enlever à la gloire de sa Fille et, en 1657, fut posée, dans la ville-close de Port-Louis, la première pierre d'une église dédiée à Notre-Dame de l'Assomption.

Aussi bien la dévotion envers Notre-Dame de Larmor retrouva-t-elle bientôt toute la faveur des foules. En 1725, une guerze pathétique, publiée par l'abbé Le Bras, raconta tout au long comment les Plœmeurois, après une procession partie le 9 juillet, vers sept heures du matin, de leur église paroissiale, obtinrent d'un seul coup la cessation d'un temps affreux et de la famine mortelle qui en était la conséquence.

Des quatre coins du monde, précise la guerze, on voit les marins venir à Larmor pour se vouer à Marie, pour lui recommander leurs futurs voyages, et pour la remercier d'avoir été sauvés de la tempête. En 1746, une frégate ex-voto, construite à Loc-Miquelic fut placée dans la chapelle de Larmor ; elle y fut laissée quatre ans, puis elle fut transportée à Notre-Dame de Quelven ; mais il reste encore aujourd'hui deux gracieux modèles de navires moins anciens et, sur le tableau du grand retable Louis XIV, on voit la Vierge apparaissant dans les nuées, au-dessus de deux vaisseaux de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle.

Notre-Dame de Larmor avait sa maison tout au bord de la mer :

"*En Intron Varia en Arvor  
Saïet hé zi ar vord er mor*"

comme dit le cantique recueilli à Gâvres par l'abbé Le Bras. Elle était la patronne des pauvres matelots qui, nus pieds et en manches de chemise, faisaient le tour de son sanctuaire à genoux sur la terre nue.

Comme aux enfants de Pontmain et de Lourdes, elle apparaissait aux marins du Vannetais, "son petit enfant béni, crucifié, entre ses bras" ou "avec son rosaire et son chapelet qu'elle récitait elle-même".

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, une "multitude" d'ex-voto recouvrant les murs de l'église ; et c'est à cette époque que les vaisseaux prirent l'habitude de saluer le sanctuaire marial de trois coups de canon, au départ et au retour. Cet usage, suspendu à la Révolution, fut repris en 1853 par la frégate la *Pénélope*. Il s'est conservé jusqu'à nos jours : le 16 février 1948, l'aviso *Savorgnan de Brazza* et, le 9 mars 1950, l'aviso *Dumont d'Urville*, partant, l'un et l'autre, pour l'Extrême-Orient, ont maintenu la tradition.

Le 6 avril 1736, le Pape Clément XII accorda des indulgences aux membres de la "Confrérie de la Nativité de la Bienheureuse et Immaculée Vierge Marie", qui venait d'être érigée dans la chapelle de Larmor. En 1776, un maître-orfèvre port-louisien, Antoine Renaud, recouvrit de plaques d'argent une statue en bois de Notre-Dame que l'on promena processionnellement, tous les samedis, sous Louis XVI.

Après la Révolution, les dévotions reprirent de plus belle, si tant est qu'elles s'étaient jamais interrompues. A la Saint-Jean, sous la Restauration, une foule énorme s'entassait dans l'église, où brûlaient "plusieurs centaines de cierges et autres lumineuses". C'était le jour solennel de la Bénédiction des Coureaux. Après la "Messe des sardines", la procession descendait, l'après-midi, jusqu'au rivage où l'on bénissait toutes les chaloupes neuves, en présence de nombreux Port-Louisiens et Lorientais ; puis le clergé montait dans une barque avec la croix et les bannières. Les chaloupes de Plœmeur l'escortaient jusqu'au milieu des Coureaux où la flottille de Groix, plus nombreuse, attendait, disposée en demi-cercle. Le recteur de Groix passait alors dans la cabotaine de Larmor, les deux croix s'embrassaient, on chantait le *Veni Creator*, puis la bénédiction de la mer était donnée, dans le plus grand silence ; après quoi l'on entonnait le *Te Deum* et enfin le *De Profundis* pour les marins perdus en mer.

En 1835 (s'il faut en croire Louis-Antoine Dufilhol) le recteur de Riantec et, plus tard aussi (d'après Paul Féval) le curé-doyen du Port-Louis, se joignirent, pour la bénédiction des Coureaux, aux recteurs de Plœmeur et de Groix.

Les barques de pêche port-louisiennes, riantécoises et gâvaises étaient encore fidèles au pardon des Coureaux à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup>. Des photographies très émouvantes nous montrent les sardiniers noirs entassés le long des mâles avec leurs filets bleus au vent, les canots chargés à craquer de femmes et de jeunes filles en capot, les porteuses de la Vierge en coiffes, en robes et en tabliers blancs, les drapeaux claquant sous la brise.

Cependant la pêche au thon détourna peu à peu les Groisillons de la fête. A partir de 1897, ils cessèrent d'y participer, et bientôt malheureusement, les pêcheurs du continent les imitèrent. Il fallut attendre plusieurs lustres pour que des cérémonies religieuses maritimes redeviennent vraiment populaires : aujourd'hui Groix a sa fête et Gâvres a la sienne. Qu'attendent les paroisses soeurs du Port-Louis et de Riantec pour organiser à leur tour une bénédiction commune de bateaux ?

Notre-Dame de Larmor a son pardon le 8 septembre qui était plus spécialement réservé aux terriens. Ce jour-là ils offraient des sacs de

grain à la Vierge et recevaient en retour une poignée de blé bénit qu'ils mélangeaient à leurs semences.

La fontaine de dévotion, reconstruite en 1764, était fort fréquentée. Dufilhol, en 1835, écrivait dans *Guionvarc'h*, à propos de cette source sainte : "vous trouverez une petite fontaine bien fraîche, bien pure... Elle est au bord de l'Océan... tout-à-fait au niveau d'une plage bien unie sur laquelle la marée montante s'avance en courant..."

Aujourd'hui le lavoir et l'auge octogonale, et le bassin lui-même, ont disparu sous les ordures. Sous le fronton de granit, la petite niche est vide, et la croix qui la surmonte a perdu un de ses bras... Le monument, abandonné aux orties et aux ronces, voisine avec un minigolf et avec quelques maisonettes qui ne sont pas du tout dans son style...

N'y aura-t-il pas à Larmor des jeunes gens ou des jeunes filles pour déblayer cette fontaine et, à l'occasion de cette année mariale, y replacer une statue de la Vierge, Etoile de la Mer et Patronne des Marins ?

Henri-François BUFFET,  
Archiviste-en-Chef d'Ille-et-Vilaine.

## Hor ré varù

Goulen e hramb get hol lénnerton pédein eit inean en Eu. Chalon Er Strat, marù é St-Hilér, d'en 30 a viz Kerzu. Ean é e oé er hohan a véléan eskopti Guénéed. Skriütet en des é brehoneg éléih a ganennou, a huerzennou, a litorienneu, édan leshanù "Stevan Kerhored", hag ean e chomo el unan a skriüagneron flouran bro Guénéed.

Pedamb eué eit inean en Eu. Eskob Le Hunsec, bet é penn Bredich misionerion er Spered Santél. Marù é é Paris, goudé bout laret é overen-neu, dé Nendeleg. Ganet e oé é Planour, é 1878, ha pell amzér é ma bet eskob é Dakar. Emesk er visionerion ken nivéus saut ag hor bro, ean e zo bet unan ag er té vrudetan.

Kollet en des eué bro Guénéed un arzour ag er té uellan, en Eu. Jean Frélaut, marù é Guénéed, noz Nendeleg. Re bell amzér dishanauet, e skeudenヌ engravet e zo brudet brema dré er bed abeh.

Doué d'o fardonein.

# En Eutru OLIÉREU

pé "GOLVAÑNIG"

(kendalh)

## B. - Guerzennet

Laret em boé deoh tuchant é siné en Eu. Oliére "Golvannig". Edan en anù-sé em es klasket oll er guerzennet en des embannet é "Dihunamb" a zrebi er blé 1906 betag 1926. Un tregonatad bennak em es kavet anehé, hag el lod vrasan mollet étré er bléieu 22 ha 25.

Met Golvannig ha ean en des skriuet éleih a réall? ha mollet int bet é "Trivet Urh"? ha chomel e hra hoah ur ioh dienbann? Azé nen don ket aveit el laret, met koutant e vezen de gomz get er ré en des é bapérieu.

Ret e vo dein enta barnein Golvannig revé en 30 guerzenn embannet é "Dihunamb". Petra e dalvant? Kleuet er peh en des skriuet Loeiz Herrieu én é zastumadenn (miz mé 1930): "Sonjet e oen de houlen get en Eu. Oliére dastum é labourieu aveit gobér geté ur livr e véhé a dra sur er haeran livr guerzieu kristén mollet beta bremen. Rak deusto d'er peh e vezé laret, hanni beta bremen, na Guillom, na Joubiou, na Kalloh n'en des skriuet brehoneg ken huek èl Golvannig". Léninamb eùé er varn e vé groeit anehon ér livr "La littérature bretonne": "Get Kalloh, emé el livr-sé, é ma en Eu. Oliére er guellan a varhed bro Guéné, é penn ketan en XX<sup>e</sup> kantvléad. Guell eh oui er brehoneg aveit Kalloh, ha liés a hueh é saù ken ihuel el Bleimor dré é aùenn ha dré é huerzeu flour".

Sonjeu kaer ha girieu flour: setu azé, d'em sonj, petra e gavér é guerzennet Golvannig.

Unan ag er ré getan e gavamb é "Dihunamb", ér blé 1908, e zo "En hani e garan". A pe gomzér deoh: a "Alhué en Eurusted", é sonjet dohtu é Blei-Lann-Vaus; hama, sonenn gaer "En hani e garan" e zo eùé aveit éleih a Vretoned brud en Eu. Oliére. Hag anauein e hret hui kalz a sonenneu a garanté ker kaer el honneh?

"D'en hani e garan ne hran met huannadein,  
Huannadein noz a dé, dé ha noz hirvourdein;  
Raksen em es sauet ha raksen é kannan  
Kannennig me halon d'en hani e garan..."

Golvannig e oé tinér é galon doh braüitéeu er bed-ma. Ér huerzenn "Goleu dé", embannet é huavrén 1924, é houlen get saù-héol strew

eurusted ar en douar, ar oll en dud, dreistoll ar er geih, eit ma vo goleu-dé minhoarh Doué én ou mizérieu. Ha nen des ket ean kavet azé un anù kaer: "goleu-dé minhoarh Doué"?

Er barh saozon Edward Young e laré penaos "d'en noz un dén difé e gredé a hantér é Doué". Golvannig e oulenn kentoh get en héol splann gobér d'en dud sonjal én Eutru Doué:

"E daùl kement a vrauté  
Ar en ébr eur hag er mor bras.  
Ar en erh guen hag er gué glas,  
Ar en éniq hag bleu en ed,  
Ar er plahig hag er boked".

E Miz meurh ag er mém blé, é ma mollet guerzenn "En neùé han". Setu hoah ama ur huerzenn gaer ha flour leh ma kleuamb er pousined é huitellat. Golvannig en doé keméret anù un én ha karein e hré en éned. Penn d'er benn é ma gloestret er huerzenn-ma de gan en éned. El feùenan, er vouialh giù, er golvan jotig du, er vedig é jagouillat saù, saù, saù", raf...

"Rah é mant kotibunan  
E kannal d'en neùé-han  
Kriùoh kriù, kriù, kriùoh kriù,  
Guìoh guìù, guìù, guìùoh guìù".

Er barh e ziforh er girieu e gouch doh huitell en éned: oet é kuit-kuit er gouian, jotig du, jotig ru, hinù, diù, giùù, biù, vedig, nehig, hoérig, dousik... Haval é en des choéjet Golvannig é 30 poz er huerzenn-ma sonieu kaeran, girieu sklininan er guénédég eit hor lakat de danoat doustér goleu-dé, braüité en neùé-han, giùded flour en éned. Kleuet hoah kan seh ha diharak er bik:

"Er bik sé breh e hragel,  
El ur goh hroah, par ma hel;  
Sel hi é saillein erhat,  
Cheleu hi é hragellat".

Bout e zo ér huerzenn-ma ur poz e gavan mé kaer bras, unan hag e zigor de zeulegad hor spered un daolenn lan a gened, a vrauté:

"Er mor, édan en hiaul eur,  
E huélér éned ar zeur  
E holh ou flu damouchet,  
Get hanal en noz stropet". (1)

(1) Damouchet e seneli kroset, "Icoissé" é galleg; stropet e zo ar un dro kroset ha kousiet.

Kas e hra sonj demb el linenneu-ma a Leconte de Lisle hag eùé a huerzeu Job er Gléan é peh-hoari "Nolien" :

"Mé, me achiù broudein ur hog melén eur  
E kanein doh en hiaul é kreiz er héaut glas-teur".

Peb unan anahon en des lénnet "Kan en estig" skriuet gel en Eu. Guillom é "Livr er labourer". A dra sur é ma honnen unan a huerzennel flouran bro Guéné, met laret deñ-mé ma nen dé ket flouroh, labouretoh ha huekoh kan en éned é guerzenn Golvannig ? En Eu, bég Er Go, én un diviz groet geton a zivout en Eu. Guillom en doé laret : "A durall nitra ken dististù èl é huerzeu : és de zistag, flour d'er beg, dudius d'er skoharn". Hama, ne zoujan ket el laret, guerzeu Oliére e zo flouroh hoah, ésoh é vérant, dudiusoh int de gleuet rak men dé Golvannig un arzour dispar.

Guélet e hues enta tiforh mat Golvannig é hirieu revé er sonj e fall dehon dispieg. Ne gredan ket éh es ur barh é bro Guéné hag en des diolallet kement el Oliére doh talvedigezh er sonieu. Pé kentoh n'en des nameit unan, er Barh Labourer é. A pe vo mollet "Dason ur galon", peb unan e hello remerkein pégement é tioal Loeiz Herrieu doh muzik er gireiu, doh hésonezh é huerzeu. Più e oui ? Marsé é ma Golvannig en des diliüt arnehon... Ou deu ne hant meit héli hor barhed koh hag e oé akourset de implé muzik er brehoneg én ou guerzennel. Rak er brehoneg e zason mat, kriù pé flour, doh ma karér. Petra flouroh aveit er poz-ma :

"Er flangenneu didrous me gleu boeh en estig ;  
Bamour en noz kannet flour ha dousig". (Kousk).

Met petra nerhusoh eùé aveit guerzenn Golvannig ar safar er brezel ? Klévet en tennet é koeh

"....stankoh stank, stank el glaù,  
E tarhein diharak, blaechus, divalaù,  
Goah eit kar bras en Diaul, pe huitel é rodeu,  
Get skoselleu er bed, é valé en Ankeu...  
Tarhet, tarhet, tennet, strinket hoarn, strinket tan,  
Strimpet moged duoh eit anho du Satan".

Er huerzenn-sé anjet "Er groéz brezel" e zo bet embannet é "Dihunamb" é miz mé 1922, ar un dro get ur sonenn sautet get Bleimor ar er brezel, hag un tammig é ma hanval doh lod a varhonieh Kalloh.

Golvannig en des kavet eùé komzeu nerhus, ean hag e zo bet kentoh er barh tinér, aveit liuein er gurun "e darh spontus ér hogus du". Setu mar a unan tennet a huerzenn "Er Gurun" :

"Pen dé guir é lakes en néan de vransellat,  
Er mor bras de horos, en doar de horellat,  
Er luhenen de strimp, en harnan de gornal,  
Er spalhoér de chom mik, el lon gouiù de vlejal,  
Ha mab-dén, roé er bed, ar é dreid de grénein ;  
A beban ha più nus, lar té, gurun, lar d'ein ? "

Golvannig en des gosik berpet biuet tost d'er mor hag, én é iouankiz, é zeulagad e zo bet goalhet get braüité en deur. Raksé er barh deit ar er oed e za liés dehon komz a drou er mor, ha d'er mor en des gloestret en diù huerzenn "Er bugul-noz" ha "Mor", e zo émesk er ré gaeran ag é huerzennel.

"Mor" e zisko demb er mor bras a pen dé "heijet get Satan", "pe hud en auél tarù", "a pe gousk en auél", "pe saill er peskig el é hoari ar zeur" hag eùé.

"A pe strimp en hiaul ag en né  
E splaender ar te zeur, mor, na kaeret ous té ! "

Ha neoad er mor ledan hag e laka spered er barh de vagannein, de semplein get é vrasted nen dé nétra :

"Nameit skedig distér brasted en Etru Doué".

"Er Bugul Noz" e laka un daolenn spontus dirak hon deulegad : fidorienn er Horrigan e vag er Pesk eur get goed é sol er mor. Deu voraér hardeh e la d'er flask :

"Morhoh, diaul er pesked, ha Mordoseg, blei mor,  
En des, gouil er ré Varù, sauet prim en ivor,  
Ar en taul a greisnoz, eit kavet er Pesk eur".

Adal er poz ketan éh omb talet é kreiz er goal amzér, é kreiz un nozeh éhus hanval mat doh hani Shakespeare é peh-hoari "Macbeth" :

"En noz zou tihéol-dal, en amzér kounaret ;  
Splanndér erbet ar zoar, én nean stïren erbet ;  
Ne gleuér meit gurun, ne huélér meit brogon,  
Er manneieu e grén, er grehér e zason.

Er gué goh é hoedev, get en auél heijet,

E huitel hag e ouil. Er breini du lorhet  
E goak, e goak ; é toul keu un derien,  
Er gohan lagad-kah e hud a bouiz hé fen.

Pêl doh trouz en doar bras, ar er mor divalaù,  
E kreiz er goal amzér, en auél hag er glaù,  
El lestri e gorol goah eit Polpeganned,  
Pe sonnant ou sonnen, de noz, é sol er hoed".

Spontus en amzér hag er mor, spontusoh hoah marteloded er vag  
"e neij ar zeur, digor hé diù houil ru" : Morhoh ha Mordoseg

"...goah eit diauled, e sinsakr, e valloh.  
Er Pesk eur ! Er Pesk eur ! Men é ma ean, mallo !  
Korriagan meliget, taul genemb er Pesk eur..."

En un taol é saill er Bugul Noz ag er mor :

"Nag éhuset un dra ! Ur Sked, é goal imur,  
E fard ar lost er vag, e lar é krog ér stur:  
"Mordoseg ha Morhoh, deit hui genein hou teu  
De rostein er Pesk eur doh forn ru en Ankeu".  
"Fal goéhet ous hineah, Bugul noz a valloh ;  
N'ous ket eit bout iskern Mordoseg ha Morhoh.  
Taul genemb er Pesk eur, mar vennes hoah biùein".  
Er Sked deulegad du e skrignas é hoarhein.  
"Te hoarh, Sked meliget ! Taul genemb er Pesk eur.  
Te skrign !" Get é zorn hoarn Morhoh er flastr ar zeur.  
"Ké de holhein ha voj ér mor get has ardeu,  
Ha séh ean, mar kares, doh tan ru en Ankeu".

Setu ama ur peh ag en dibab. Pe véhé bet kavet er huerzenn-ma é  
livr Bleimor é véhé bet sellet el unan ag er ré vraùan. Ha n'é ket traoalh  
laret aveit brud Golvannig ?

Hoar n'ém bo ket de gomz deoh a huerzenn Golvannig én inour  
de Zoué ha d'er Sent. Er véléan hag er gristénion digras hag ou lénn eo  
santei guell aveit hanni karanté berùidant ha tinér er béleg Oliéreù é kevér  
Doué hag er Uerhéz Vari.

Me zud vat, setu ni arriù doh dibenn en diviz-ma ar en Eu. Oliéreù.  
Eleih a drew hon es lézet a gosté, treu braù el "Sonnen er iouankiz"  
hag e gan drôug-kalon ur voéz deugrommet get er gohoni, pé "Peurkaeh  
Mam" hag e zousa de lhalhar ur vamm kollet hé merh dehi ; predegeu,  
pennadeu, guerzennou kaer marsé e zo lézet de gousket én é zornskrid.  
Met traoalh hon es get "En Avié" ha get guerzennou "Dihunamb",  
mem a pe ne véhé anehé nameit "En hani e garan", "En neué-han",  
hag er "Bugul noz". Traoalh hon es get kement-sé aveit brudein ihuel  
penaos Golvannig e zo ur brehongour ag er hetan hag e hanaù troienneu  
huekan hor ieh, e gav braù é drew de laret ken nen dé ur soueh, e  
zispleg flour é frazenneu ken nen dé ur blijadur ; penaos Golvannig e zo

ur guerzennour dudius, ur barh tinér é galon, ihuel é sonjeu, kaer é  
hoanteu ; un arzour e oui kizellein é huerzeu, diforh é hirieu ha pouizein  
é sonjeu.

Golvannig nen dé ket ken ihuel é aüenn hag é faltazi el ré Bleimor,  
ihuélou é marsé dré vrauté é huerzeu. Pe véhé bet Bleimor ken duah ar  
é vecher el Golvannig, na kaeroh hoah e véhé bet "Ar en deulin" !  
Met n'en doé ket ur bluenn ker flour, n'anaüé ket kement eldon en  
troienneu brehonek ha setu perak marahueh é ma ker boursus lénn é  
huerzennou é galleg el é brehongeg.

Just éraok meruel, en Eu. Oliéreù en doé laret d'ur béleg arall :  
"Achiù on mé ; d'er ré iouank brema d'obér er labour !". Ia, achiù e oé  
labour talvoudous en Eu. Oliéreù, met lezel e hré d'er ré iouank benuegeu  
présuis et kenderhel get el labour. D'er ré iouank enta de lénn ha de  
adlenn obreou Golvannig, ha de gerhet ar é drechad.

Aveidon-mé, sentet em es doh galu er Barh-Labourér : "Lénerion  
Dihunamb brudet hardeh mat obreou Golvannig, rak talvout e hrant bout  
anaüé !".

Inour enta d'er "Golvannig" pé kentoh de "estig" Lokmariaker,  
flouran skriùagnour er guénedeg !

M. HERRIEU.

#### "Roll guerzennou Golvannig é Dihunamb"

**1906** - p. 129 "Kan Nedeleg", — **1908** - p. 15 "Dihun me Haranté" ;  
p. 36 "En hani e garan", — **1922** - p. 52 "En hani e garan" ; p. 73 "Er  
groéz brezél"; p. 188 "Er vran". — **1923** - p. 202 "Reit hou penoh de  
Zoué" ; p. 248 "Peralk é kannan" ; p. 265 "Er beden" ; p. 272 "Guerhiéz  
me Mam" ; p. 274 "Er gurun" ; p. 296 "Me iouankiz" ; p. 307 "Pehet  
em es" ; p. 329 "Tostik-tra d'hou kalon" ; p. 379 "Salud de Vari". —  
**1924** - p. 7 "Er rouéed" ; p. 26 "Golec dé" ; p. 38 "En netu han" ; p. 77  
"Dei Spred sanctel" ; p. 88 "En Entru Sant Iehann" ; p. 139 "Pardonnet  
dein" ; p. 151 "Trugereka" ; p. 171 "Er Bugul noz" ; p. 187 "Genoh é on  
eurus". — **1925** - p. 193 "Divorgouskamb" ; p. 220 "Mor" ; p. 248  
"Mechai" ; p. 261 "Peurkch Mam" ; p. 279 "Ur bam" ; p. 291 "Men  
deulegad" ; p. 291 "Spurmant er profet". — **1926** - "El Sant Efrem". —  
**1930** - p. 69 "Marù é Golvannig".

#### Kannenneu Golvannig é "Livr Kannenneu" Eskopti Guéné

"Hun Tad e zo én nean", n° 28. — "Hent er groéz", n° 44. — "Jezus  
a oll-viskoah", n° 46. — "En overenn e genigan", n° 50. — "Jézus, men  
Doué, ha ean zou guir laret", n° 58. — "Mélet en Entru Doué", n° 115.

## LA BAIGNOIRE DE MARAT

Les Vannetais qui vont visiter, à Paris, le musée Grévin sont quelque peu surpris de voir au dessus de la baignoire dans laquelle le farouche Marat fut assassiné par Charlotte Corday, une lettre datée de Sarzeau et signée par le curé-doyen, le chanoine Le Corre.

La fameuse baignoire aurait-elle fait un voyage dans le Morbihan ? Oui, et voici comment.

Le 6 novembre 1876, mourrait à l'île d'Arz, l'abbé Joseph Rio, frère de l'écrivain François-Alexis Rio. Né en 1800, Joseph Rio avait fait ses études au collège de Vannes où son frère François enseignait. Ses classes achevées, il fit du Droit, devint, en 1830, maire de l'île d'Arz, pays de ses parents, et, sur le tard décida d'entrer dans les Ordres. Il s'y prépara au grand séminaire de Versailles. Ordonné prêtre, il fut successivement curé de Taverny (1847-1853) et de Bièvres (1853-1858). C'est probablement à Taverny, qu'il entra en relations avec la famille de Capriol-Saint-Hilaire qui habitait au château de Beauchamp, dépendant, à cette époque de la paroisse de Taverny.

Lorsque en 1858, l'abbé Rio menacé de cécité donna sa démission et se retira chez lui, à l'île d'Arz, Mademoiselle Marie-Adélaïde de Saint-Hilaire, née vers 1807, au château de Beauchamp, lui demanda la faveur de le suivre dans sa retraite, lui offrant de lui laisser toute sa fortune pour l'employer aux bonnes œuvres. Elle arriva à l'île d'Arz avec son mobilier, un riche mobilier de pur style Empire. La baignoire dite de Marat faisait partie de ce mobilier. Mademoiselle de Saint-Hilaire racontait à son sujet que son père, le général de Saint-Hilaire qui démissionna en 1830 l'avait achetée à Paris, en 1805, chez un marchand de ferraille. Cette demoiselle, personne très pieuse, de santé délicate, mourut peu après, en 1861, à l'âge de 54 ans.

C'est deux ou trois ans après cette mort, que l'abbé Le Corre fut nommé recteur de l'île voisine, l'île aux Moines. Il écrit en 1885 qu'il venait tous les quinze jours à l'île d'Arz et ne manquait jamais de faire visite à l'abbé Rio qui l'invita maintes fois à monter à son grenier pour voir la fameuse baignoire. L'abbé Le Corre assure qu'il ne prit jamais cette peine.

L'abbé Rio mourait le 6 novembre 1876. Deux mois avant sa mort, il fit son testament devant notaire. Respectueux des intentions de M<sup>e</sup> de Saint-Hilaire, il léguait à l'évêché de Vannes une belle propriété pour y établir une école libre de garçons, et constituait une rente pour assurer l'entretien de deux Frères. Le reliquat de ses biens était légué à sa nièce, Marie Rio, fille de l'écrivain, femme d'un goût artistique raffiné, qui avait épousé un anglais, M<sup>r</sup> Gurdon. Les exécuteurs testamentaires étaient M<sup>r</sup> Frédéric Inglar, médecin à Paris, et l'abbé Le Corre, recteur de l'île aux Moines. Ce dernier exprima à M<sup>mme</sup> Gurdon son désir d'obtenir, si possible, la baignoire reléguée au grenier. La légataire lui répondit qu'elle avait prélevé du mobilier de son oncle ce qui était à sa convenance, et qu'elle lui laissait carte blanche pour le reste.

L'abbé Le Corre profita de la permission et fit transporter au presbytère de l'île aux Moines quelques meubles, l'épée et les décorations du général, et surtout la baignoire de Marat.

Lorsque M<sup>r</sup> Le Corre fut nommé curé-doyen de Sarzeau, vers 1877, la baignoire le suivit à Sarzeau. Elle fut reléguée dans une grange attenante à la cure, où pouvait la voir qui voulait. Dans une lettre de 1885, l'abbé Le Corre en donne la description. Elle est en cuivre, et sa forme est d'un soulier montant. Elle est courte, un homme ne peut s'y étendre. Au talon du soulier, à l'intérieur, se trouve une sorte de strapontin en cuivre sur lequel le baigneur peut s'asseoir. A l'intérieur, de chaque côté de l'entrée, on remarque des anneaux pouvant soutenir un pupitre. Marat, affligé d'une maladie de peau, pouvait s'asseoir pendant son bain et écrire sa correspondance ou rédiger ses articles pour "L'Ami du Peuple". On comprend ainsi pourquoi ses bras pendaient hors de la baignoire au moment de son assassinat.

Le chanoine Le Corre désirait bâti une école pour les garçons dans sa paroisse et, à court d'argent, il cherchait pour sa baignoire un amateur généreux. Vers 1890, la société du Musée Grévin lui offrit, paraît-il, 5000 francs. Il accepta et mit cet<sup>e</sup> somme dans son école de garçons. La baignoire de Marat entraînait dans la construction d'une école chrétienne !... Et la baignoire partie de Paris, après être passée par l'île d'Arz, l'île aux Moines, Sarzeau, faisait retour à Paris.

Cette baignoire du Musée Grévin est-elle authentique ?... S'il nous est facile de suivre son histoire entre l'année 1805 et notre époque, il est plus difficile de la suivre entre 1805 et 1793.

On possède l'inventaire officiel détaillé du mobilier de Marat, dressé dès le lendemain de sa mort. Il n'y est fait nulle mention de la baignoire. Pourquoi ? Peut-être, parce qu'elle n'était pas sa propriété. On sait que Marat était austère et pauvre ; il devait se contenter de prendre une baignoire en location chaque fois qu'il en était besoin. Son propriétaire l'aura reprise aussitôt, ou aura fait ses réserves.

En 1794, la Convention fit des obsèques solennelles à Marat, au Panthéon, où il prit la place de Mirabeau. Son cadavre était exposé dans une baignoire, mais en porphyre, que, pour la cérémonie, on avait prise au château de Versailles. Dès l'année suivante, la dévotion populaire pour Marat s'était retournée. Sa mémoire était en exécration, et son corps fut à son tour expulsé du Panthéon.

On oubliait Marat, on oubliait sa baignoire qui eut le sort des choses inutiles. Elle fut jetée à la ferraille, et c'est là que le général de St-Hilaire la découvrit et l'acheta.

L'abbé Le Corre ayant un jour parlé de la baignoire à son paroissien de l'île aux Moines, M<sup>r</sup> Dubodan, député du Morbihan, celui-ci en parla, à son tour, à l'historien M<sup>r</sup> Thiers qui lui répondit : "Ce que vous me dites ne m'étonne pas ; je l'ai cherchée moi-même sans parvenir à savoir ce qu'elle était devenue".

Elle était dans le grenier de l'abbé Rio, à l'île d'Arz, avant de finir sa course au Musée Grévin. La famille de St-Hilaire, bien placée pour suivre les événements de l'époque de la Révolution, n'a jamais douté de l'authenticité de la baignoire de Marat ; il paraît sage de lui faire confiance et d'admettre son authenticité.

Chanoine P. LE VEUX,  
ancien curé de Sarzeau.

### PROVEU eit harpein "Bro Guened"

Eul. bêleg Février, person Landaul, 300 I. — Ur vestrêz-skol, St. J., 200 I. — Bêleg F. Mauger, Langoëlan, 200 I. — Bêleg Le Galloudec, En Drinded-Surhu, 200 I. — Bêleg J. Le Pouliche, Gourin, 200 I. — Bêleg Brushec, St. Jil, 200 I.

## Filai é Breih-Izél

(Embannein e bramb labour en hanni en des bet er prim ketan aveit en danevelleu é brehoneg, é Bleun-Brug Guénéed. Nétra nen dé bet chanjet én é labour ; reihet é bet just un tammig en ortograf. Kellent-sé e ziska el labour talvoudus grooit émesk é vugale get en Eu. Korentin Riou, é skol I.V. er Sklerdér, é Band).

Eih ér ! Er méz, é ma dichennet ar en douar en noz didrouz ha tiöel. En ur rôdek dré er mézeu gouli, un aùel golern e bik diskorn er valéron, Bras ha bihan, koh ha iouank, ol azéet lod anehomb ar gadoé-rieu, lod ar ur based, rah é omb tolpet étal ur gohad tan.

Mestréz en ti en des grillet kistén én ur balon. Er mestr e zo dichennet de glah chistr neué d'er hav... O, pegen kaer é étal en tan ru ! Débrein, évet, hoarhein e hramb... Pen domb achiù débrein é lah er mestr er goleu.

E filajeu Breih é vé labouret un tammig, cheleuet histoérieu, kanet, ha nezé laret er baté. Hineah, ne laboura ket en dud, cheleu e hrant ur sorbienn laret get en tad-koh. Nag un amzér dous ha bourrus é nezé aveit er vugalé vihan azéet ar varleñ ou mamm, é sellet doh er gleu é luhein én oéled ! Hep komz, hep bouljal, é cheleuamb, hun treid astennet doh en tan aveit ou zuemmin. Mar a hueh, é arrest er sorbiennour aveit tennein ar é vimp. Er gleu e splann ar fas er ré tostan, ha, milizien, e hoari ar er glustraj. Dré bêp diù hueh, en tan e chom un herrad mouget, hag en tioélded e guh er filajerion ; mes pe saù éndro, lugernus ha goapus, en dud e gemér ou seblant. Hanval é genemb é es deit én ti ur skontail hag e lak é linsé lsaillal.

Pe vé achiù er sorbienn, é vé komzet un herrad, tré ma vé er mestr é klah ur hanour.

- Kanet Loeiz !
- O dam pas ! Nen dé ket braù eroall mem boeh mé !...
- Hui e soné mat neoah é fest louann Joffred...
- Ia, ia !... Petra e ganein mé ?
- Laret hoah : "Fantig, chomet én hou pro".

Arlerh bout évet un tasad chistr, é saù nezé Loeiz é voeh. E dreid ar en oéled, é zeuorn ar é zeulin, é zeulagad troeit trema er filajerion, Loeiz e gan :

"Balêet mar karet de benn arall er bed  
Bro par de Vreih-Izél, neptu ne gavéet".

E voeh spis e zason ér penn arall ag er sal. Marahueh, hi e lar notenneu joéus hag un herradig arlerh notenneu lan a dristé... Pen dé achiù er sonenn, Loeiz e laosk é leh get Chim Dérian. Hannen e gan "En ter séienn" :

"*Bet zo bet un amzér, un amzér treménet,  
E karen é karein hag é vézen karet*".

Er vugalé vrasan e unan ou boeh get boeh ou zdud avait reskond d'er hanour. Hag er joé e chom émesk et filajerion. Pe arrest Chim, er mestr, el m'en des groeit de Loeiz, e genig d'en déni iouank ul lom chistr avait en digol, hag er merhed eùé e vok dehon én ur minhoarchein.

Nen dé ket hoah mal monet de gousket. En dud e viviz ar er marhadou hag e cheleu histoér "Bé er Sant" a barréz Kamorh. Mès pe son unnek ér hantér, é allum er mestr er goleu hag é laramb er batér santél dirak limaj er Uerhéz.

Nezé é keméramb hur lanterneu hag é amb d'er gér dré en nivarheu troilius. En noz iein ha tiolé é huélér brema goleu é splannein : goleu er filajerion. Duohont, é kreiz er lann, é kleuér hoah, dré bep diù huéh, giriou douget get en aüel :

"*Bet zo bet un amzér, un am...*"

Jojob en TUTOUR,  
a Gamorh. 15 vlé  
é skol I.V. er Sklerder, é Baud.

#### Lévreu neué de brenain :

Abbé Poisson : "Histoire de Bretagne" (2<sup>e</sup> édition, 370 p.). Maison M.J. Moulin, 22, rue Gurvand, Rennes.

Yean ar Gow : "Pedennou evit eun noz-veih gant eun den maro", — "E skend tour bras sant Jermen". Skrifft de Y. Le Goff, Keranna, Gouézec (Finistère).

Taldir : "Ugent kanaouenn skol". Ed. Henry Lemoine, 17, rue Pigalle, Paris-9<sup>e</sup>.

Prest é cùé de vout mollet lèvr kaer Loeiz Herrieu "Dason ur galon". Ean e vo unan ag er ré talvoudusan bet mollet betag brema. Revo plénenn oll en diézemanteu kavet hiniù en dé eit mollein un dra bennak.

## Les Orgues de Sainte-Anne

"*Quelques instants avec le médecin des orgues* "... Tel est le titre d'un article publié dans "La Bretagne à Paris" du 24 septembre, par M<sup>me</sup> Claude Dervenn. Ce médecin, elle l'a rencontré à Carnac : M. Gobin, organier au goût sûr qui a déjà réparé et harmonisé bon nombre d'orgues du Morbihan, entr'autres, celles de Quiberon, de l'Ile-d'Arz, d'Auray, de la Chartreuse, du Séminaire de Ploërmel et le grand orgue de Sainte-Anne. M. Gobin revient d'Espagne où il a rendu leur beauté aux orgues de la cathédrale de Santander et de plusieurs églises de Madrid.

Il vient donc de réparer les orgues de Carnac. Or, ces orgues ont une histoire. Voici ce qu'écrit Claude Dervenn : "A Carnac, j'ai grimpé le petit escalier tournant qui monte au majestueux buffet d'orgue de Sainte-Cornély. Ses figures sculptées, ses gracieux ornements en font un des plus beaux instruments du Morbihan. Peu de gens savent qu'il ornait, il y a plus de 250 ans, le premier sanctuaire de Sainte-Anne-d'Auray. Ses trois claviers aux vieilles touches en os, ses 19 "jeux" groupant près de 1.500 tuyaux d'étain, accompagnent les chants des pèlerins jusqu'au jour où fut décidée, vers 1860, la construction de la Basilique actuelle, que devait compléter un grand orgue fabriqué par Cavailé-Coll. Où mettre l'ancien ? On en fit cadeau (non sans lui avoir enlevé quelques tuyaux pour réparer l'orgue de Crach) à l'église de Carnac, où son buffet puissant vint compléter le riche ensemble des voûtes peintes et des célèbres grilles forgées. Hélas, avec le temps, ce n'était plus qu'un pauvre instrument poussif et désacordé qui décourageait les musiciens".

Nous trouvons d'autres précisions intéressantes dans un appendice de "L'Histoire d'un Village" par MM. Buléon et Le Garrec (Tome II, page 21).

Avant cet orgue de Carnac, il y en eut un autre dans la chapelle de Sainte-Anne construite par Nicolazic. Ce premier orgue, œuvre d'un Carme, le Fr. Nicolas de Sainte-Cécile, fut inauguré vers 1654.

En 1775, il fut remplacé par un instrument plus puissant, œuvre d'un autre Carme, le Fr. Fiorentin Grimond, originaire de Besançon. A la Révolution, après l'internement des religieux de Sainte-Anne, le Fr. Fiorentin, alors à Saint-Pol, avait obtenu de revenir avec ses ouvriers de Brest travailler sur son orgue, pour perfectionner l'instrument qu'il avait monté quinze ans auparavant. Il y travaillait, en 1792, lorsque les commissaires du district vinrent pour un inventaire. Lui aussi cependant dut bientôt prendre le chemin de l'exil, mais, avant de partir, il réussit à transporter en cachette quelques-uns de ses tuyaux d'orgue dans la campagne de Kermadio. On sait qu'il était en Espagne en 1806, et sans doute mourut-il là-bas.

Son orgue fut d'ailleurs respecté. L'Administration, qui faisait vendre aux enchères les buffets d'orgue du département, réserva celui de Sainte-Anne à cause de sa beauté et de sa perfection, et donna l'ordre de le transporter à Auray, pour le mettre à l'abri de tout acte de vandalisme. Les Alréens, sachant que c'était le meilleur du district, se disposèrent

aussitôt à le remonter dans la tribune de Saint-Gildas, quitte à vendre celui de leur église pour payer les frais de la nouvelle installation. Mais le projet n'eut pas de suite, le département leur ayant rappelé que l'orgue ne leur appartenait pas, et qu'il était simplement déposé dans leur église en attendant une destination ultérieure.

Après la Révolution, l'orgue de Sainte-Anne fut remonté et restauré par M. Le Bouleis d'Auray, qui venait lui-même en jouer les jours de grandes fêtes. Plus tard, il fut encore remonté par M. Heyer de Quimper.

Quand on acquit des grandes orgues pour la nouvelle basilique, les anciennes furent démontées en 1868, et transférées à l'église paroissiale de Carnac, une partie ayant été cédée à l'église de Crach. Cet orgue du Fr. Florentin dut être un fort bel instrument si l'on en juge par ce qui demeure à Carnac. Par les soins de M. Gobin il va donc retrouver sa vie et sa belle sonorité d'autrefois.

En 1872, on fit appel à Cavaillé-Coll qui construisit dans la nouvelle basilique un bel orgue romantique de 25 jeux. Il fut inauguré le 8 août 1874.

Après la dernière guerre, 17 nouveaux jeux ont été ajoutés à l'orgue de Cavaillé-Coll. L'orgue actuel, l'un des plus beaux de Bretagne, harmonisé aussi par M. Gobin, a été solennellement inauguré le 20 juin 1948.

L. R.

#### LA LANGUE BRETONNE AU B.E.P.C.

"La Fondation Culturelle Bretonne" communique :

Depuis 1954, les Candidats et Candidates au B.E.P.C. ont la possibilité de choisir la Langue Bretonne comme matière à option à l'oral.

On sait que l'épreuve à option à l'oral du B.E.P.C. consiste soit en une interrogation de grec, d'anglais, d'allemand, d'espagnol (ou tout autre "seconde langue"), soit en une interrogation de sciences physiques ou de sciences d'observation, soit encore en une épreuve de travail manuel ou de travaux pratiques.

Par une circulaire en date du 13 décembre 1953, le Ministère de l'Education Nationale a fait savoir que les langues régionales figurent désormais parmi les langues admises pour l'option d'oral à l'examen du B.E.P.C.

Malgré la diffusion tardive de cette information, des candidats ayant suivi des cours de breton, ont choisi l'option bretonne aux deux sessions de 1954, et subi les épreuves avec succès, tirant ainsi profit de leur connaissance de leur langue maternelle.

Il ne fait pas de doute que le nombre des Candidates sera plus important en 1955 et on nous signale plusieurs écoles qui ont commencé à préparer leurs élèves à l'option de breton au B.E.P.C. L'épreuve consiste en une interrogation sur l'un des textes étudiés par l'élève au cours de l'année : lecture, traduction ou conversation sur le texte lu, questions courantes de grammaire et de vocabulaire. La note obtenue, affectée du coefficient 2, compte dans le total des points.

Pour la préparation de l'épreuve de Langue Bretonne au B.E.P.C., il est recommandé aux élèves et aux parents de se renseigner près des Chefs d'Etablissements et des Professeurs. Des *Cours gratuits par correspondance*, avec *correction des devoirs*, sont organisés à l'intention des élèves isolés ou des Ecoles ne dispensant pas l'enseignement du breton. Pour tous renseignement, on est prié de s'adresser à la "Fondation Culturelle Bretonne", Boite Postale N° 17, à Brest.

## Journée d'Amitié à Baud

Quand on consulte les groupes céltiques, cercles, bagads ou chorales, qui chez nous se multiplient de plus en plus, les membres de ces groupes répondent presque toujours que s'ils se sont groupés pour sonner, danser et chanter, ils désirent autre chose pour développer leur formation culturelle bretonne. C'est pour répondre à ce désir des jeunes que le Bleun-Birug organise dans les divers secteurs de Bretagne des sessions et des journées d'amitié. Partout celles-ci ont connu un grand succès. N'y eut-il pas jusqu'à 300 jeunes à la récente journée de Landivisiau ? Ces rencontres répondent donc à un réel besoin.

La sixième journée d'amitié a été organisée à Baud le 12 décembre dernier. Une centaine de jeunes y ont participé, venus de Douarnenez, de Tréboul, de Locronan, de Brest, de Vannes, de Ploërmel, de Josselin, d'Hennebont, de Questembert, de Guémené, de Bigan et de Baud. On ne peut qu'admirer l'effort réalisé par ceux qui vinrent de loin, de Brest et de Douarnenez, et regretter que certains groupes proches de Baud n'aient pas fourni davantage de participants. Cette faim de solide formation bretonne serait-elle donc moins grande en pays de Vannes que dans le Finistère ? Dihunamb, Guénézid... Nous avons été heureux cependant de voir des délégations des groupes de Josselin et de Ploërmel ; le pays gallo a le ferme désir de rattraper le pays bretonnant, de faire du solide travail et de montrer que tout le pays de Vannes ne fait qu'un.

Tous ceux qui ont fait l'effort de se déplacer ont été enchantés de cette journée. Elle se passa dans une ambiance de joie et de franche gaieté. Comme dans les noces, l'arrivée au repas se fit en cortège au son du biniou et de la bombarde, et tout au long du repas les jeunes gens de Baud chantèrent des chansons du pays reprises en cœur par tous. Le fameux sonneur de bombarde du C. C. de Baud, Sergent, l'un des meilleurs de Bretagne, était là avec Jude Le Paboul et tous les deux animèrent les danses jusqu'à la tombée de la nuit.

Les séances de formation de cette journée étaient assurées par M. Thomas-Lacroix, archiviste-en-chef du Morbihan, et M. l'abbé Dérian, de Sainte-Anne.

M. Thomas-Lacroix parla des "caractères originaux de la Bretagne". Nous savions sans doute déjà que notre pays est bien différent des autres par sa langue, ses coutumes, son art, ses costumes... Mais il ne suffit pas de le savoir d'une façon vague et superficielle. M. Thomas-Lacroix exposa ces originalités jusque dans le détail, montra la valeur de chacune d'entre elles et en étudia les raisons, raisons géographiques, historiques et sociales. Sans doute la Bretagne a fait de nombreux emprunts aux autres pays en beaucoup de domaines, mais elle a su leur donner le caractère breton et en faire quelque chose de breton. Il fallait toute la compétence d'archiviste de M. Thomas-Lacroix pour développer avec une telle précision, en un temps assez court, un si vaste exposé et révéler à beaucoup de nombreux aspects inconnus de notre Bretagne.

Nous avons retenu spécialement ses conseils au sujet de la langue bretonne qu'il faut garder à tout prix, car elle a sa littérature propre, ses beautés de style, ses tournures intraduisibles comme toutes les langues, et en l'abandonnant nous perdrons un précieux trésor. Évidemment on ne saurait se contenter actuellement de la langue bretonne ; les nécessités de la vie imposent l'usage d'une langue plus répandue. Mais pourquoi le peuple breton ne serait-il pas un peuple bilingue, à l'exemple des Canadiens, des Suisses et autres, qui se servent couramment de plusieurs langues ? Ce n'est pas un signe de pauvreté ou d'inferiorité ; bien au contraire.

A ce sujet, le conférencier fit allusion à une conséquence, peut-être assez peu remarquée jusqu'ici, de la victoire de Nominoë à Ballon. A la suite de cette victoire, les successeurs du premier roi de Bretagne prirent l'habitude de résider à Rennes et à Nantes et abandonnèrent du coup l'usage du breton, qui resta la langue du peuple et non plus celle de l'administration et de l'élite cultivée. D'où son manque de prestige et un obstacle à son développement. Les victoires ont aussi leurs revers.

Beaucoup des caractères originaux de la Bretagne sont menacés actuellement par une course vers l'uniformisation internationale. M. Thomas-Lacroix montre ce qu'il était possible de faire pour les conserver, tout spécialement en architecture, en ameublement, en sculpture, en sauvegarde de nos sites. On peut faire très moderne, tout en donnant un cachet breton.

M. Thomas-Lacroix ne s'attarda pas sur l'une des originalités de la Bretagne : sa musique et ses chants. Il laissait le soin de cette étude à M. l'abbé Dérien. Ceux qui ont assisté au Bleun-Brug de Vannes gardent le souvenir de la brillante causerie du maître de chapelle de Sainte-Anne. Cette fois, il reprenait les mêmes idées sur la musique et le chant populaire breton, en étudiant plus spécialement le répertoire si riche du pays vannetais. Conférence vivante, pleine d'humour, et surtout illustrée par de nombreux airs bretons chantés par le conférencier ou les jeunes filles de Baud et repris par l'assistance. Ces jeunes filles de Baud ont un répertoire très varié et chantent admirablement, à l'unisson ou à plusieurs voix. Cet amour et cette diffusion des chansons populaires est une des belles réalisations du Cercle Celtique de Baud.

Tous les participants à cette journée n'eurent, au départ, que les mêmes souhaits : celui d'une autre journée semblable prochainement organisée, et celui d'y voir encore plus nombreux les jeunes des groupes vannetais. Beaucoup demanderont aussi, puisqu'il est difficile aux groupes de se déplacer en entier, que des conférenciers puissent aller sur place, dans les cercles. Assurément ce serait une sérieuse et utile réalisation ; elle mérite d'être étudiée.

En terminant, n'oublions pas le conseil donné dans le sermon du matin par M. l'abbé Le Gallic en un breton savoureux. Les jeunes qui veulent œuvrer d'une façon solide et durable pour une Bretagne plus belle, ne doivent pas oublier la nécessité de la prière dans leur action, à l'exemple de ceux qui se sont groupés dans "l'Unvaniez Speredel Breiz". La devise du Bleun-Brug doit être la leur : *Feiz ha Breiz*.

B. BRUGEII.

## "EN HAUTE-BRETAGNE"

par Henri-François BUFFET

Après "En Bretagne Morbihannaise", M. H.-F. Buffet, archiviste-en-chef d'Ille-et-Vilaine, vient de nous donner "En Haute-Bretagne". Avec la même rigoureuse méthode, il continue son enquête sur le folklore breton. Son domaine, comme le titre l'indique, s'étend cette fois à l'Ille-et-Vilaine et aux régions de langue française du Morbihan et des Côtes-du-Nord.

En bon archiviste, M. Buffet a dépouillé scrupuleusement tous les ouvrages et articles touchant à son sujet, de sorte que son livre nous offre une véritable somme de tous les renseignements recueillis par ses devanciers. En outre, avec la collaboration d'une soixantaine d'enquêteurs, il a vérifié l'exactitude et souvent la survivance des usages signalés. Il était bon que pareil inventaire fut dressé avant que l'ancienne civilisation, à base de vie locale, ne s'efface complètement devant notre moderne civilisation de masses, à l'échelle du monde.

Nous retrouvons l'ordonnance du précédent ouvrage. Après avoir décrit le champ de son enquête : pays et habitants, M. Buffet passe en revue la maison, le costume, les divers métiers, les usages qui se rattachent aux circonstances de vie et aux fêtes de l'année, les créations de l'imagination populaire : légendes, contes, superstitions, et pour terminer les particularités de la vie religieuse.

Sur bien des points, il fait œuvre nouvelle. Ainsi, il s'est appliqué à dénicher l'inextricable écheveau des coiffes de la Haute-Bretagne et nous donne, illustré de 100 croquis, le meilleur exposé de cette difficile question.

Entouré de tout l'appareil critique : notes, références, index onomastique et topographique, ce livre est un instrument de travail indispensable à tous les spécialistes et amateurs de folklore. Il pourra servir de base de départ à des recherches dans les domaines les plus divers. Un atlas folklorique, analogue à l'Atlas linguistique de Le Roux ne donnerait-il pas de précieuses indications non seulement sur le pays d'origine de certaines coutumes, leur cheminement, leur contamination mutuelle, mais surtout sur les grands centres d'influence en Bretagne ? Souvent dans les usages décrits, on constate la juxtaposition de superstitions et d'authentiques pratiques religieuses. Il serait intéressant de suivre l'effort d'approfondissement du christianisme en face de survivances païennes sans cesse renouvelées.

Tout inventaire comporte un risque de sécheresse et de monotonie. Avec M. Buffet, on est vite rassuré : il aime son sujet, il aime les vieilles traditions, il aime la Bretagne, et son exposé se colore naturellement d'une discrète émotion ou d'une pointe d'humour. Une excellente présentation jointe à une illustration à la fois documentaire et artistique achève de faire de "En Haute-Bretagne" un livre de lecture agréable et facile.

J. D.

"En Haute-Bretagne", par H.-F. Buffet. Librairie Celtique, Paris 1954. 350 p. 64 illustrations hors-texte, 100 croquis.

- 23 -

MICHÉRERION HA PEIZANTED FUR

e gemér dalbeh

## DILHAD LABOUR LE MONT SAINT-MICHEL

Er ré uellan.

Er ré kriùan.

Er ré marhadmatan.

Mar fall deoh prenein glustreuù kaer, ré koh ha ré neué  
Kerhet 'ta de di

GUÉMENÉ-sur-SCORFF

## Pierre LE POHER

CARNAC - PLACE

Vêtements Ecclésiastiques - aux meilleurs prix

## MAISON GUÉGUIN

Route Nationale

PLUMÉLIAU

Tout ce qui concerne l'Optique et la Photo Amateur

## A. LE NEVÉ

Opticien spécialiste diplômé L. C. O. PARIS

25, rue Général Leclerc.

Téléphone : 9.67

VANNES

Mar vennet ur biniou pé ur bombard hag anchenneu, goulenet get

## HERVÉ LE MENN

3, rue F. Garnier — PARIS (17<sup>e</sup>)

Diazéour K. A. V.

25 vlé skiant-prenet

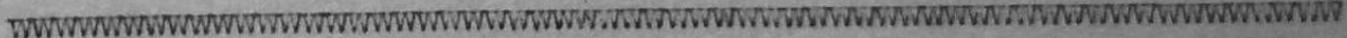
Le Gérant : J. LE PALUD.

Imp. E.T. Saint-Joseph - VANNES

Er Juifed e ias kuit ; el lod brasan ag en disipled eué. Nag ur gouli, nag un dezerh éndro de Jézus !... En druzek apostol neoah e zo ataù azé, néhanset bras a dra sur. 'E deulegad Jézus ind e hell lén un dristé lan a zoustér, hag ar un dro ur fians karantéus. "Ha hui, emé éan, ha vennein e hret eué me huitat ? -Mestr, e reskond Simon-Pièr é hamù en ell, devat più éh ehemb-ni ? Hui é en des komzeu er vuhé perbadus".

Ni eué, MB. dalhamb bepred doh Jézus-Krist ; geton hebdin é ma komzeu cr salvedigeh. 'E Sakremant en Aotér, ne huélamb kct Jézus get deulegad hur horv, hag hun spercd n'hel ket kompreñ penaos en um gav é guirioné, lan a vuhé, édan seblanteu un tammig bara hag ul lommig guin. Met, koment-sé nen dé ket ur bam : n'en des nameit en E. Doué hag e hell um gompreñ éan-mem...

Kredamb enta, a p'en dé éan el lar dcomb, penaos é ma Jézus-Krist, Doué ha dén, é Sakremant en Aotér, eit rein dcomb buhé en inéan. Ha tostamb lié, get Fé grodus ha karanté, d'on Daol santél de gemér cr vagadur e zo un arrhès ag er vuhé éternél eit hun inéan, hag cué eit hur horv, e saùo a varù de viù é achimant er bed, èl m'en des Jézus er gracieit dcomb...



#### PEARVET PREDEG.

ER BESKETEREH BURHUDUS. - ER GOH-D-AUEL ALANTEP.

Un dou-uigent mirakl bennak e gav é tolpet én Aviel. Met nivérusoh é éleih er burhudcu en des grocít H.S.J.K., ken nivérus, o lar dcomb St Iohann, ma ne vehé ket ledan drhoalh er bod abch cît o dastum rah. Mirakleu en des groeit ar on dud hag ar en treu. Mirakleu en des grocít é mosk en dud a ziar cr mézou, ha rérall eit en arvorizion. Chetu dou anché hag e zo degoeñet é kosté lenn Jénéraroth.

En amzér-hont, e lar en Avidl, én oé Jézus ar ribl lenn Jésus-zareth, hag un nivér bras a dud e gargé arnochon eit kleñot é gomzeu. Ha éan ooit ha guñlet diù vag étal en nod : diskennet e oé or besktoerion, hag é oent é holhein o rouédeu. Monnot e hra é unan ag er bageu-sé, hani Simon, hag éan e lar dahan pellat un tammiq azoh en cod. Nezé, azéct ér vag, en un lakan pellat un tammiq azoh en cod. Nezé, azéct ér vag, en un lakan pellat un tammiq azoh en cod. Simon : "Kas ér néz, ha taol ha rouédeu de basketat". Ha Simon de reskond dehon : "Mestr, labouret hon es hod en noz, ha n'hun es dalhet pesk orbet : neoad, rak n'er goulennet, én an de dural ne rouèd".

Ha konteh, donet e hra komont a besked ér rouédeu na ren-gont édan er sañ. Ret e oé bet donet d'o sekour get ur vag aral : hag on niù vag, karget lan, e oé beh getó chom ar on deur... E huélot un dra ken soñhus, St-Piér un dñolas ar é zeulin dirak Jézus : Entru, pelleit azoh-on, emé éan, rak non den mé nameit ur pêhour. - N'ho péct ket eun, e lar Jézus dehon ; ne vo ket mui pesked e zalheet ; ho nechér a vremen e vo dorhel tud oit o has d'er baradouizi".

Ur huell aral ma oé Jézus ar vor get é apostoled, chetu sañt én un taol ur gohad fall amzér. Kornal e hré on aùel, er mor e houllenn, striapein e hré en deur abarh er vag, kon e oé danjéz a solein. Ha Jézus e oé kousket. Skontein e hré en Apostoled unioñ nui ; no hellent ket mui konz : ind en dihouak onta get harr hag e huch a bouiz o fenn : "Festr, sovet ni, dh amb da goll !" Jézus e reskond : "A betra e huus hui cun, tud a fê distér ?" Nezen éan e saù, éan e daol ur sell tro-he-tro. Taùcien e hra kertch en aùel hag er mor ; hag é ta amzér gaer. Oll er ré e oé geton e lar : "Più é hennen, na sent er mor hag en aùel dohton ?"

° ° °

Più é ? Met hanat mat é énn Doué, rak non des nameit Doué, krouéour en n'can hag en douar hag e holl bout nostr elsen ar en aùel hag ar er mor é kounar.

Er mirakleu-sé, MB. e zisk hoah deomb un dra-ral. Er vag, na un gavé énni Jézus get é zisiplid, e zo linaj en Iliz. Jézus e zo bepred got é Iliz, a pen-dé guir é na éan é er penn koton anchi, deusto n'er guidiéret ket mui get en deuloged. a houdé é lsansion.

'El bag Simon héjet get en arman hag houllennet er mor, en

Iliz e zo liés burtellet get er fall dud e saù énep doch. Ha ker kriù é er brezel e vé groeit dehi na vehé kredet éh a do goll. Met nepas, rak Jézus e zo atañ geti. Guchavé éh es schlant é na dilézet en Iliz geton, kon bras ma vé en datkór : kousket é Jézus, hanval vohé, Bopred moach Jézus e sihun, Jézus e saù hag e hourhouenn d'en aùel ha d'er mor, do laret é d'en diaol ha d'en dud a fallanté, é lakat de drocien de nótra oll o ardeu. Ha nezé é hell en Iliz labourat é peah de salvein en inéafincou. Elsen é na bet a amzér getan en Iliz, po oé goalgaoet er gristóniou koton get ampeleured Ron ; èlsen é na hoah é mour a vro hiniù en dé, hag disen e vo bepred betag en achimant ag er bed. Met oll éncberion en Iliz, mestr bras or goaperec hag er gouiér e zo marù, hag en Iliz e zo chonet ar o lerh, brasch, nerhotoch, unioñ karetn hag doujet.

Me zolianb ket enta koll kalon, ne vern pé ker kriù é er brezel e vé groeit d'un man santé en Iliz. Eleih un ziiskonfortein, dihunamb kontoh Jézus get hon pédenneu groduz, hag é saù oit dihuenn en Iliz.

Er vag-sé, MB. e zo hoah linaj inéan nab-dén, hag e vé liés oué héjet ha burtellet get en tantasioneu. Kaoz on devo on diavl pé goal skuar er bed, pé fallanté ho kalon klask gobér eit ho tiastrocien azoh en hont mat hag ho toug d'er pêched, nar ho pes er soursi de grial de Jézus ha d'er pêdein d'ho sekour, no goeact Ret ér pênod. Hous unan kaer, goann èl na oh, no zéheh ket de bonn a feahein en tantasioñ ; uet na vé Jézus genoh, - hag é vo bepred genoñ nar er pêdet - kriñch e voet eit en diaol hag er bed, rak na he po norh en E.Doué ...

\*\*\*\*\*

#### PEMVET PREDEG.

JEZUS E GERH AR EN DEUR.- HANVALADENN ER ROUED.

Chonet e oé Jézus hag é Apostoled un nebed mat a amzér é mesk en arvorizion. Burhudeu a bop sort e hré oit nerchein d'en oll éh oé Doué, ha kreskein o fians énon.

Un noz, éh oé bag sant Pièr ar er mor, ha puncin e

hré en aùél ken no hellé ket er besketerion douarein é tu erbot. Ardro goleu-dé, Jézus e ias én arbenn dehé é korbot diar en deur. En apostoled, a p'ou doé guëlet unan é tostat dehé diar er mor, e genéras skont : "Ur semaill !"

ené ind.

Jézus e lar dehé : "N'ho p'ozet ket eun ! Mé é !-

Hana, mar dé hui é, ené sant Pièr, groeit nah ein devatoh

diar en deur. - Deit !" e reskond Jézus.

Kentch sant Pièr e saillas ér téz ag er vag ; ha kerhet e hré éan oué ar en deur. Met en aùél e ió atañ ar grihat ; sant Pièr e genér eah, ha sol nui na kréné, sol nui é droid e blanté domoh ér mor. Ean e laosk un taol-kri : "Mestr, sovet uo !". Jézus e astenn é zorn dehon hag e lar : "Na pé un dén goamn a fé ! Perak en devout élsen arvaret ?"

Jézus e grap geton ér vag ; er mor e gaera abenn, hag ind e dosta hep poén aod... Dré ar mirakl-n, Jézus e verch deomb pé ken kriù é nerh er fé. Tré men d' bet sonn é fé, sant Pièr e gorb ar en deur, met a gement na hoanné, é droid e blanté ér mor.

Mar dé kriù hon fé, ne vo tra erbed n'hellenb er gobár. Cheleñuet er peh e lar Jézus én Avidl : "E guirioné, n'el lar deoh, a p'ho peh fé, na ne vehé neit èl ur grannenn seun, hui e larehé d'er mannoù-na : "Lann ag el leh na ous ha kó azé pelloh", ha éan er gréché. Ur burhud sort-sé o lónér é buhé Sant Gregoér, hanjet en "Obérour-mirakleu". Er sant-nen e oó eskob é bro er Saô-héol, en Truki brennen. Ur manne e barré dohton a seùel un iliz èl leh e gavé jaøjaplan aveiti, étré er mor hag ur manne. Ean un lakas de boc'ien Doué hag er manne e ias pelloh. Ha kredet mat IB. penaos en dra-na nen dé ket ur sorbienn, met un istoér hag e zo guir pem d'er benn. Eleih a vurhudeu arall, e gavér é buhé er sent, e zisko deomb splann petra e hell gobér ur fé heb arvar, heb doutans erbed.

Aveidoh-hui, IB. dalhet chonj ag er honzeu-nen : "En hani en Ces fé e hell pep tra". Pedet onta get fó biù ha gredus ha hui e resc'h ne vern petra get en E.Doué. Bandé éan e skuill grëseu a bep sort ar en dud, guchavé éan e hra neu mirakleu, rak na vent goulennet geton. Kalz a dud ne vent ket cheleñuet rak n'o des ket ur fé biù erhoalh. Hui, IB. goulenact bepred get fó ha konfians, é kredein sonn en ho cheleu en E.Doué.

Plijadur en doé en Arvorizion é kleñuet Jézus hag ind e zé a vostad d'er cheleù. Ur hué éan e vennas diskoein dehé penaos é vo get er gristénion ér bed-men hag ér bed aral .

Rouanteleh en néan - de laret é en Iliz - e zo hanval, e laras éan, doh ur rouèd taolet ér mor hag e za peb sort pesked abarh. A pen dé lan er rouèd, er besketaerion en tenn ér méa, hag arlerh éan ant de azé ar en aod eit diforh er pesked. Er ré vat e vé goarnet é kolvenneu ; er ré ne dalvant nétra e vé taolet.

Elsen é vo groeit d'en dud én achimant ag er bed. Breman é mant tolpet rah ar en douar, mat ha fall kék-méj. Met a pe zei er hours, en Eled e zichenno é mesk en dud hag ind e hrei en disparti : ind e geméro geté er ré vat hag er ré fall e vo taolet én ihuern.

Na éhuset é, IB. er homzeu e lar Hur Salvér. A pe chonjehé guell en dud én diforh e vo groeit un dé, kalz muich a soursi o dehé a vout lakeit nezé get er ré vat ! A pe chonjehé liésoh er ré eviù ér stad a bêhed maruél én ihuern e gomz anehon er Salvér, pegement a boén e gemérehent de lakat reihted én o chonjeu, én o homzeu, én o obéreul ! Met, siouah ! ne chonjér ket én dra-sé. Ne chonjér meit é treu en douar, él labour, ér plijadurie : ne glaskér meit gounid argand, devèrral, gobér chervad. Hag élsen a nebedigue é tremén er iouankiz, er vuhé : kohet e hrér hag, heb chonjal, é arriùér get en termén devéhan, heb ne za er chonj d'un gontvertisein ha de chanjein buhé. Na pé ur folleh IB. ; rak, mar da er sort tud-sen a vout skrapet get er maru én un taol, émen éh eint ind ?

Hui hag e zo amen doh me cheleu, best avizetoh eité. Cheleñuet petra e lar deoh er Mestr dré hanvaladenn or rouèd ha klasket a vremen, drest peb tra, rouanteleh en néan ...

#### HUEHVET PREDEG.

#### ER FALL LEZEU.

Jézus, un dé ma oé get en arvorizion, en doé laret dehé parabol er rouèd, cit diskoein penaos en E.Doué e

c laosko oll on dud, mat ha fall, kék-méj ar en douar betag en achimant ag er bed... Un dé ma oé ar er mézeu, éan e bregas er memes tra d'er labourizion : hag éan e dennañ eué ur parabol ag o mechér.

Un dén, emé éan, en doé hadet gran mat én é zouareu. Met, tré ma oé kousket en dud, deit é énebour ha taolet fall had é mesk er guneh. A p'en doé kresket er guneh ha deit toézad énné, guélet e hrér éh es fall lezeu a leh, penn d'er benn én douareu.

Er serviterion e ia de gavouit er mestr hag e lar dehon : "Mestr, ha n'en dé ket gran mat ho poé hadet én ho park ? Perak éh es kement a fall lezeu abarh ? En hani e zo éneb dein en des ind hadet, e reskond er mestr.- Hama, emé ind, mar karet, éh amb dò zennein. - Nepas, e lar er mestr, get eum ne denneheh er guneh get er fall lezeu. Laosket ind rah de greskein betag en est. Neuzé er véderion e cherro er fall lezeu, ha fechennet e veint de vout losket. Arlerh ni e cherro er gran mat ér sulér".

Goudé men doé komzet Jézus, en Apostoled e dosta dehon : "Mestr e larant ind, dizoleit deomb en diskemant e hues cherret é hanvaladenn er fall lezeu". Reskond e hra Jézus dehé én ul laret : "En hani e had er gran mat e zo lab Doué deit de vout dén, hag en douareu e zo er bed. En hadenn Mat e zo bugalé rouanteleh en néan. Er fall lezou e zo bugalé er goal spored, hag en hani en des ind hadet e zo en diaol. En est e zo en achimant ag er bed. El ma vé cherret er fall lezeu eit o loskein, èlsen eué é vo groeit én achimant ag er bed disparti étré en dud. Lod, en dud santél, e vo sañet d'er baradouiz, lod arall e vo taolet de loskein én ihuern".

Cheleñet mat enta, MB. doh komzou er Salvér. Ean e lar é ma er gristénion vat er gran mat a bark en E.Doué. En diaol hag en dud e zo a du geton e daol eué un hadenn é park en E.Doué, met fall lezeu int, de larat é faos kreñvou, gouier a bep sort énep d'en Iliz hag énep de lézenn Jézus-Krist. Er ré e resch én e spered hag én o halon er fall hadenn-sé, hadenn en diaol, e za de vout é kreiz Iliz er Salvér, fall lezeu é mesk er gran mat.

Er fall lezeu e gresk é mesk er gran mat. Er gristénion fall oué e viù ar en douar-men é mesk er ré vat. A zianváz n°o diforhér ket bepred doh er ré vat, dré ma klaskant luu o

fallanté eit bout mélet kerklouz èl er guir gristénion. Met Doué o hanau.

Meñelion en hani en doé hadet gran mat én é bark, en doé goulemet geton tennein er fall lezeu a vesk er guneh. Meur a hueh eué, er gristénion vat en devehé hoant de houlenn geton perak é laosk en dud fall d'habér goask d'en dud vat ha santél, d'o goapat, d'o anjuliein, ha mem d'habér hoah goah én o hevér. A pe cheleuehé Doué dohté, éan e hrehé d'er gurun koch arnehé hag o diskar eit goantein er gristénion vat doh o fallanté.

Met guell é get en E.Doué gortoz en achimant ag er bed eit gobér en diforh étfé er ré vat hag er ré fall. A vihanoh é vehé taolet abenn-kaer én ihuern tud fall hag e hell donet de vout tud vat ha santél. Guélet e zo bet ha guélet e hrér atañ fall lezeu é tonet de vout gran mat. Er béherion e zo bet prenet get goëd H.S.J.K. ; hag en E.Doué, ken madlehus èl men dé, e zouj o guélet doh um goll de virùikin hag o galdein e hra heb arsañ de zistroein dohton ha d'un gontaisein. Boh o lezel de viùein pèl amzér, é leh skoein arlerh er hetan péhed marùel, éan e ra dehé en tu de gutiat un dé marsé o fallanté ba de zonet de vout ker mat, ker santél, pé mem santéloù eit hañni ahanamb. Sellct, MB. : a p'en dché en E.Doué skoeit dré er marù saint Paol én amzér ma hoalgasé er gristénion, saint Augustin én amzér ma oé fariet é fall hent er ballardigeh, éan on devehé diovécrït en Iliz ag en Apostol gredusan, ag en Dokter brasan hé des bet.

Bout e zo hoah opcen, MB. : eit profid en dud vad é laosk en E.Doué ré fall én o mesk. En dud santél ne vehent ket liés kor santél pe ne vehé hanni é habér brozél dehé. E huélet fallanté éndro deomb, MB. hun chonj e ia liésch tréma Doué, ha dougetch omb d'er pedein muiou ha de houlenn sekour geton. Ha neuzé hoah ni e laka-de greskein énnombr er vertu a nerh hag a basianted é andur èl ma hramb a berh en dud fall.

Ne laret ket ont a é ma get er ré fall, en dud a skandal é ma oll er profid, ha nen des nitra eit er ré vat. Guir e vehé kament-sen a pe ne vehé ket achimant erbet d'er bed-ma. Met bout e vo achimant dehon, ha kleñet e hues Jézus é laret penaos é vo neuzé diforhet azoch er ré vat, er ré fall e vo marù én o fallanté.

Ariet e veint èl feskod fall lezeu ha taolet de virùikin  
én ihuern.

Eidoh hui, MB. hag e zo, é krodan atañ, gran mat, ten-  
net e veet en dé-sé, cît mat, a vesk ón dud a skandal, a vesk  
er ró en devo grocit goap ahano, hag é veet lakeit get ho  
Mestr, ho Tad hag ho Toué, én é sulér, de laret é, én é  
varadouiz, eit bout curus geton de virdikin.

#### SEIHWET PREDEG.

#### HANVALADENN ER BANUEZ.

A po oé Jézus é predeg, bout e oé peh sort tud doh er  
cheleù : pesketaerion, marhadizion, labourerion-douar,  
mochérerion a bep sort. Komz e hré dehô revé stad ha la-  
bouerie peh unan, ha liés a hush éan e vouré é cherrein é  
ziakemant én un istoár bennak tennet ag e mechár eit ma  
vehé bet ésoh komprenn é gomzeu ha derhel chonj anché.  
Cheleùt enta hanvaladenn er banuéz, pé el lein-fest.

Un dón, emé Jézus, e hras ur préd-bras én inour d'é  
vab neué diméct ; ha kouviel en doé éleih a dud. Neolah de  
gours el lein, hanni ne dosté ; hag er mestr davéet é  
veñel de laret d'er ré e oé bet kouviel : "Deit, pwest é  
rah en treu". Met, oll é kavant digardieu : "Prenet om es  
un dachenn, e lar er hetan, hag é ma rot dein monet d'ho  
guilet". - "Ié, e lar un arall, é tan a brenain pemp koublad  
chón, hag dn an d'o asé".

Er serviteur e lar d'í vestr er peh en doé kleuet.  
- "Hama, e reuskond er mestr kounaret, kerhet bunn é kár,  
ha dégaset amen no vern più e gavoct, er ré pour, er ré  
maheignot, er ré dall hag er ré kamm. - Mestr, omé or  
mœul un horrad goudé, grocit om es èl ma huus goulounot  
ha bo zo hoah Ich doh taol". Er mestr e reuskond : "Kerhet  
é mea a gér : klasket tud ar en henteu ha dalhet arnoché  
de zonct, a galon vat pé a rokin. Vennoin e hran ma vo tud  
a leih ; ha m'ol lar dooh, hanni ag er ré em es kouviel  
kotan nc danocit ag er chorvad".

Aséamb bremen, MB. dizoloin, dré vrás atañ, en  
diskemant e zo cherret é hanvaladenn el lein-vras. Er  
mestr hag e gouvi oll en dud d'er cheravad pé de curus-  
ted ranteloh en néan e zo en E.Doué. Er ré kotan galuct  
e zo er bobl juif. Alians en dos grocit en E.Doué geti,  
ha grèsou drestrap hé dcs rascüt geton. E mosk er  
bobl juif é ma gañnet Jézus er Mesi, ha d'er juifed é  
ma bot, kotan penn, prédégot en Aviel. Met er juifed,  
n'o dcs ket vennot chalcù doh boch er Salvér : lakoit  
o dcs éan de verùcl ar er groéz. En E.Doué en dos torret  
en aliens er stagé doh er juifed ; hag, pen dé guir n'o  
dos ket vennot anchon, éan e gouvi réral én o lch.

Jézus en dos kasct é Apostoled dré er bed, hag ar  
o lch eskobed ha béléan cit galucin de curusted en néan  
er baiannd, tud kalz poueh ha distéroph rové er guir  
madeu cit nc oé er juifed. "El lodenn-sé en um gavé hon  
zud koh a Vrciz-Izél. Prédégorion e zo deit, Sent hor  
bro, ha lakeit o dcs de ligornein é Broiz sklérdér er  
huirioné, en Aviel. Guell cit er juifed, er baiannd  
en dos dégomérot mat en Aviel, er Fé a gristench, bag  
élsen o dcs komérot, é ranteloh Doué ar en douar hag  
én néan, lén er ré kotan galuct.

Met hanvaladenn er banuéz e vorch oué Sakromant en  
Aotér. Ur préd kacr en dos sahct Jézus cit magcín ham  
indarnou, pen dé guir é tèbrér émon Kory en Salvér  
éan-men. Oll er gristénion e zo kouviel dc zonct doh en  
daol santel dc gemér o lod ag er préd-sé. Bandé, mar  
karant, é hollant donct doh en daol santel, rak bepred  
é ma prost biùans en inéan. O ! a po garché en oll che-  
leù doh boch serviterion en Tad ag en néan, de laret é  
er véléan, hag o houvi a berh Doué do dostat d'en  
Daol-sé, nag a vad aveité hag avicit er bed aboh.

Kotan penn, MB. ho fé e zché de vout kriuch cit nan  
dé. Ker biù e vohé ho fé, ker stort e vohch staget doh  
kredenn Hur Mamm santel en Iliz ma n'helliñ gir erbot  
a berh er ré fall gobér poén dooh. Sellet er ré e gomuni  
liés : non dé ket er ré-son e vransall o fé a po gloñant  
komz énop d'o Relijion ; non dé ket got er ré-son é vé  
kleuet komzeu amoëd pé direspot é kovér en trou pé en  
dud a Iliz.

Po garché en oll tostat liésor d'en Daol santel, é

loù bout ker goann ha koch kel liés ér pêhed, ind e gavché norh do ganderhol én hent mat hag é grès en E.Doué. Hañni n'holl chom iah na nom goarn é vuhé, mar ne zèbr ket liés : kement-sen c zo guir eit er horv, met oué eit en inéan. Kaez c vo doh enta laret ha gobér, mar ne gouniet ket no chomect ket biù, hui c varùo rovè Doué. Ha mar ne gouniet ket ur huch bonnak én amzér, hous inéan c chomo goann ha n'hollo ket derhol penn doh ancmizod hé salvadigh.

Donot c hra, MB. d'on E.Doué gobér èl en Tad a diegħ-hont o gomzár anchoron én Avidl. En dud c oé bct kouvirt or ré getan d'or banuúz c oé en amizion, cr jérent. Rak m. o doó disprizet cr prant-sé, éan ooit ha klasket dianvázcion. Chelcùamb doh booh en E.Doué a pen domb kouvert geton ; a vihammoh éan c zistroci azhomh hag c rei de réral er grèseu en doó merchet dc vout raïtdeomb-ni.

\*\*\*\*\*

#### EIHVET PREDEG

E R    H A B    P R O D I G .

Er gacran histoór c gavár én Avidl c zo histoór er mab prodig. Un dén, emé Jézus, en doó deu vab. Er iouank ancho c lar un dé d'é dad got rustoni ha geulegad sch :"Me zad, mougein c hran én ho ti ; reit doin me lod danué, rak vennein c hran biuein rovè me chonj". Hag é dad c ras é lod danué dohon...

Er paotr iouank o gomr é dra hag c ia kuit. Tolpein hra éndro d'hoñ kantsorted a chervad hag a blijadur. Kent pél é ma fondet roh é zanuó. Ardro er prantad-sen é koch ur gertori vras ar er vro hag eit harz doh en man, é ma ret d'er paotr iouank um hoprat dc hoarn moh.

En é stad truhel, é ta chonj d'hoñ a di é dad :"Nag a dud c zo duhont hag c zèbr o goalh, tré ma on mé amon é varuin get en nan... Mo saño ha mo ici do gavet me zad ha mo laro d'hoñ : "Me zad, pêhet en es éncp de Zoué hag éncp dech hui... No vóritan ket mui bout hanuöt ho mab. Reit dein hobkin ul leh émesk ho maboliän".

Ha éan sméet nouzé, ha ooit dc gavet é dad... A ziabèl

en tad, hag c oé doh er gortoz, en des hanauet é vab ; ridek c hra én arbenn d'hoñ ; éan um daol doh é houg, ha ne chuch ket é volkein d'hoñ ...

"Dégaset fonabl, emé éan, dégaset do me mab er sé lmeran. Lekoit bizou ar é viz ha botou én é dreid, lahet cr l'é lartan c zo ér hrou. Rak, marù e oé mo Mab ha dicit é éndro d'er vuhé ; kollet c oé, ha chetu éan kavet !" Fest c hrér enta, ha sonein c hra er sonerion a hed en dé...

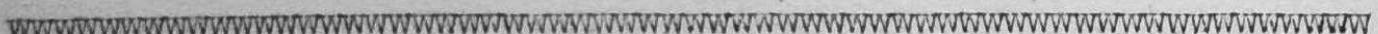
Buhé er mab prodig c zo buhó mab-dén : guélein c hrér énni stad truhel er péhour a pe za d'hoñ um zistrocien azoh Doué, é Grouéour hag é Dad, dré er pêhed maruel. A po vé ér stad a hrès, splannein c hra brañité en inéan ar fas en dén. Met, a pen d'é dèbret é galon got er pêhed maruel, èl ma oé dèbret korv er mab prodig get er baillardegħ, nouzen oué é ma merchet liū er pêhed ar fas en dén. Nen d'é ket ourus anchoron, sell é lagad non d'é ket spis na roih, ha dèbret é é galon got temalasioneu garù or gousins.

Na petra laret a inéan er pêhour ? En E.Doué c oé hó Mestr betaq neuzé ; éan um blije d'hoñ hé guélet, doh hó haren, ha brumen non d'é mui meit ur vouillenn a lousteri ; donjúr on des dohti ...

Histoór er mab prodig c veroh oué karanté tinur en E.Doué d'hoñ er péhour c zistro d'hoñ a huir galon. Kalon en E.Doué c zo atañ èlsé. Kon truhéus ha ker karantéus é atañ é kevér er bérerion. El tad er mab prodig, ne houllenn anchoron mit pardonein d'hoñ ; hag a pe zistroant dohton aveit mnd, én c leuine vras én é galon, èl ma oé bct leuine vras é ti er mab prodig... Ankouat c hra abenn en E.Doué fallanté, pêhedou m'huisan er péhour. Rein c hra d'hoñ sé ligernus er hrès a santeléh, ell en donézonou ha madoe a ziarlué en doé kollet ; hag, ér haoran préd c fohé bout, éan c ra d'hoñ de zébrein ha de évet Korv ha Goëd é Vab karst Jézus.

E chelcù histoir er mab prodig, MB. kompronet c hues penaos, ne vorn pégement ha pé kar bras é er pêhedou c samm é inéan, mar da er péhour get k'ha glahar de houllenn pardon get Doué ayeit, é vo atañ dégoméret mat.

Più enta, no vern pé ken don é ma ocit ér fallanté, no gomérché konfians. Na truheket c oé stad er mab prodighont, a pe hoanté men bouid er mo ! Truhckoh é hoah dirak en E.Doué stad er péhour. Nen des anehon moit un dra de hobér : cheleu doh boch é gousians hag c lar dohon scùel ha monct dc gavet é Dad ken karantéus, get guir ké ha glahar én é galon. Mar or groa, guélot c huos dré gomzeu Jézus penaos é vo dégonéret, pardonet, renouéet ha goalhet a vadou en néan.



### NAUDET PREDEG.

#### EN DEN PINUIK HAG ER PEUR

A pen doé Jézus um lakeit dc brodeg, é gomzeu ketan c oé bot cr ré-nen : "Eurus er ré peur a galon, rak avcitet-ind é na rantalch cn néan". Er juifed c chomé banet é klenct konzeu sort-sé, ken douget ma oent dc garcin nadou cr bod-nen. Dovéhatoh Jézus c spisa é ziskonant é tisplég histoór cn dón pimùik hag er peur.

En ur gór é viué dou zén. Unan anchó c oé pimùik bras : golcít c oé got our hag argan, ha chervad c hrú én é di bandé. Astonnot étal on nor, be oé un dón pour hamlet Lazar. E gorv c oé golcít a houlicu. Ean en doh karet torrcin é nan é tèbrcin cr berhon bara c goché ódan en daol ; met hañni ag en ti ne dosté dehon : cr chas hobkin c zé dc lipat é houlicu.

Er hch pour c varùas hag en cled en dougas dovat Abraham én un tachad eurus. En dón pimùik c varùas oué, hag en diaol en teolas én ihuorn. A groiz on tan, éan c saù é zeulogad hag c huól Lazar eurus étal Abraham. "Ho zad Abraham, ho peot truhé dohcín : dégasot ahoel Lazar dc soubein penn é viz én dour, ha dc lakit un dapenn dc zivér ar ne zead, rak poahoin c hran én tan-nen". Abraham c reskonc : "Ho peot chonj, c haes bet nadou ar en douar, ha Lazar n'en doé manxit drougou avecit é lhd. Chetu perak é ma éan ér louiné, hag dn oh hui ér boén".